

# ENIGMA- TIC/TOC

Série Policière

2013

Claude Cordier

© Claude Cordier - 2013

# 1 - Tactique

Il fait frisquet ce matin, j'appelle au secours mes bouffées de ménopausée, je planque derrière un bosquet.

Mon comparse est assis sur un vélo au coin de la rue, il guette.

Les sbires éclairés et souvent allumés nous ont indiqué un échange de marchandise illicite en bas de cet immeuble.

Je me suis rebiffée. Je suis attentive à toute la désespérance du monde mais ne fus point formée par la Police Nationaliste de Gauche pour intercepter des trafiquants de drogues avec tout ce qui s'ensuit de dégâts collatéraux si coléreusés rencontres.

La PJ ça me va, les meurtres, les tortures, les dégâts de sang mais pas la répression des drogues. J'en prends un peu, surtout quand je suis comme là en arrêt, comme le chien, je rigole à cause de la chose et que le vélocipédiste en méditation profonde ne me fait pas la conversation.

Une WX noire se gare, une gamine en robe rose à pompons sort de l'immeuble et se précipite vers la voiture, elle accueille avec joyeuseté le paquet qu'une main gantée lui présente à la portière, elle rentre en sautillant et en envoyant des bisous dans l'air glacial. Cela produit des petites bulles rosées qui éclatent en faisant Bof !

Je souris, la tendresse me bouleverse, je rajeunis, je me vois langer mes bébés, je sens l'odeur des couches...

Mon comparse me bouscule et me dit avec l'accent du pays qui est le sien: Eh la pomponnette t'as pas vu l'échange ?

- Non et toi ?

- Moi j'ai l'essuie du biclo qui peut pas courser un bolide, mais j'ai remarqué qu'au retour vers la maison la robe de la gosse l'avait plus aucun pompon.
- Il faudra en référer.
- On pourra choper la petite à la sortie de l'école et...
- Non! Pas la petite !

© Claude Cordier - 2013

## 2 - Neuilly endeuillé

Le délit précédent fut repris par les stupés, le commissaire Bémol en ayant référé ainsi aux zautorités : la vieille a ses humeurs et le jeunot n'est pas un pro du vélo. Je ne pus obtenir aucune information au sujet de l'interrogatoire de la gamine. Je sus, par la manche, que la directrice de l'école fut internée aux Fleurettes suite à un pêtage sérieux de la tronche de l'adjudant stagiaire qui fouillait dans ses affaires.

Comme c'était férié je me promis de visiter la dame sous camisole afin d'en savoir plus sur la petite.

Quand le Pulmol sonna mon Serin (=mon mobile, je ne le répèterai pas, faudra suivre) pour m'envoyer en banlieue glauque sur une scène de crime sanglant.

Je me sentis requinquée, je pris le métro direction Neuilly, je devais rejoindre mon alter devant la grille. Je reconnus son vélib accroché et songeais : il chourave les vélos municipaux comme je fais sauter mes prunes, nous sommes délinquants patentés.

C'était épouvantable, une horreur, un désespoir pour le légiste, un manquement aux règles de décence du meurtre avec violence, il n'y avait rien sur la moquette que le corps inerte encore rose d'un vieux guru souriant.

Un filet de bave perlait à ses commissures, le commissaire Trucmol s'en repute et annonça fièrement: Il y a là poison pour sûr !

Je proposais : Strychnine ?

Il s'engagea : Mordiator !

Le corps fut emporté avant d'être embaumé tant il se mit à puer, comme quoi l'odeur de sainteté des grands sages Hindous c'est bidon et celle des papes aussi.

### 3 - L'ascète de Sète

L'autopsie confirma l'intuition du commissaire Guimol qui nous confia l'enquête de routine. Interroger poliment les voisins du défunt, mon alter s'y collerait avé son assent du Sud et ses manières de doux fiévreux et moi en soudarde de l'armée socialofuturiste me taperai ses proches.

Il me restait peu de temps pour rendre visite à la directrice de l'école en cure de repos. Un gars musclé me l'apporta ficelée sur une chaise. Sa langue bleue pendait, un tic nerveux la faisait cligner de l'œil telle une dévergondée.

J'osais rudement fière de mes pouvoirs conférés : Elle ne me semble pas au mieux !

Bonasse le gars sans démonter son pneu de petit chef : Elle débigoise un chouille mais le fond est bon et la chimie opère demain on lui retire la sonde.

Je me plaçais face à l'œil avide valide et demandais : Comment va la petite ?

Prise d'un fou rire qui fit crisser la chaise sur le lino elle hurla : Elle a changé de manteau !

Si vous avez loupé l'épisode 1 la réplique est absurde sauf si imagination.

Je retournais à mes interrogatoires.

Des proches, le guru en avaient une flopée, quasi une smala (voir la définition dans les mots fléchés d'Abidbol). Je dus les bousculer pour approcher l'urne fleurie. L'encens ostentatoire brûlait dans l'ostensoir et autres feuilles aussi, je respirais à fond, une envie de rire me prit vite réprimée à coup de semonce:

- Qui parmi vous a souhaité la mort de l'ascète de Sète ?

Une faible voix issue d'une miniature vivante murmura : Personne! Il prenait des coupe-faim et était diabétique, voyez les statistiques.

Tous rigolaient bêtement tout en priant, ou l'inverse, seule une dame en noir triste de chez Triste se faufila et me poussa vers plus de... caractères.

Lorsque la maîtresse du guru me força les genoux vers la cuisine, en présence du poignard à transpercer, de la corde à étrangler, du revolver à décharger, je me crus transportée dans le Cluedo et sua de peur d'y devoir jouer en vrai.

© Claude Cordier - 2013

## 4 - L'amante amère

La voyant fourrager sous l'évier avec La Clef Anglaise je craignis le pire et serrai ma matraque comme un bâton de réglisse.

Elle dit : tout va à vau-l'eau dans cette maison, la tuyauterie fuit, le reste est amer et moi aussi.

Depuis qu'il fit un rêve où il volait sur les ailes de Garuda, mon époux se prit pour le dieu Vishnou, se mit à entrer en transe pire que napolitaine et réclama des disciples qui grâce au site TêTeDeC affluèrent. C'est fou comme les jeunes sont en manque de père et pourtant les mères assurent.

Moi, sournoise : Aurait-il abusé d'un médicament afin de conserver son image ascétique alors qu'il se bâfrait de bouchées à la Reine ?

Lasse, elle me confia : La Reine c'était moi, je cuisinais comme Vatel, léger et gouteux à la fois, il adorait. Un jour une jeune dégingandée lui demanda des cours de yoga tantrique, elle l'emballa comme un cadeau de Noël avec ses postures athlétiques. Il ne pouvait plus suivre, prit des substances illicites et zautres sauzes...

Je la sentis défaillir, la coucha dans mes bras, lui fit un bisou sur le front et songea qu'elle n'avait pas tout dit.

Le commissaire Fraichol devra s'en contenter.



## 5- Plomber l'ambiance

La mère de Bambi meurt au début du film et c'est épouvantable !

Je venais de subir un rêve affreux où mon chez moi était envahi par une meute d'indiens enrubannés et d'indiennes sarisées, je ne savais devant quoi me maquiller tant les miroirs étaient envahis de faces joviales. C'est effrayant comme ce peuple surnuméraire est apte à tolérer l'autre comme s'il faisait partie de lui.

Le commissaire Aldol convoqua la cellule de crise : il nous faut faire fissa, une gamine a été kidnappée à la sortie de l'école Boulevard de Belleville, voici la liste des suspects :

Son père inconnu, sa grand-mère grabataire, son grand père parkinsonien, son oncle ancien légionnaire, sa tante JO au Club Med et son frère dealer rue Robert Houdin.

J'interrompis : Ah comme le magicien ?

Aldol : Et alors ?

-Ben la gosse a disparu et la génitrice où est-elle?

Un grand silence feutré envahit la salle, des flammèches sortirent des yeux de mes comparses, un fluide acide me saisit à la gorge, j'avais fauté, je manquai gravement de subtilité émotive et de prescience opportune et surtout de cette empathie qui caractérise mes envahisseurs hindous.

La mère gisait au cimetière depuis peu.

Bambi était seule dans la forêt avec le feu au...



## 6 - Belleville

Qu'elle belle ville que Belleville !

Je proposai de me rendre au pied de l'immeuble où logeait la gamine accompagnée de mon second, le musclé avé l'assent sympa au cas zoù les potes du frère virèrent teigneux voire plus si pas affinités.

Avec nous les affinités sont soit payées d'avance soit en nature et là on casque, ce qui n'est pas le cas des CRS qui eux restent casqués et affinent peu leurs relations.

Je me trouvai au bas d'un HLM que je reconnus comme si je l'avais bâti, c'est là où ma tata créchait après son divorce il y a 30 ans, il était flambant neuf, les abords sûrs comme un biscuit fait maison.

Ce matin là le béton suintait la décrépitude des habitats pour pauvres construits à pas cher.

Des adolescents divaguaient dans la cour. Je les saluai de la tête et pris l'escalier.

Un tatoué partout comme une carte de vœux me suivit et demanda:

- Vous cherchez qui?

- Le frère de Bambi.

- C'est moi ! Il me serra dans ses bras fluets et nous causâmes de quand Belleville était belle, pluriculturelle, extra dimensionnelle, universelle, quand petiot il ne craignait pas les grands couteaux mais testait son pouvoir avec son canif sur les jambes des filles.

Nos souvenirs furent interrompus par des coups de feu, deux gonzes gisaient sur le gravier, mon sbire épongeait une blessure à l'épaule et hurlait : Mais qu'est-ce que tu foutais ?

- J'interrogeai !

- Et la gosse ?

Le tatoué répondit : Dans le local poubelles, elle prie pour l'âme de maman, je lui fournis les bougies et la nourriture, il faut sept jours pour que l'âme se réincarne bien, elle fait ce qu'elle peut.

Je songeai : c'est le commissaire Truffemol qui va être déçu.

FIN

© Claude Cordier - 2013